



Société québécoise de science politique

Review

Reviewed Work(s): Théories des relations internationales by Dario Battistella

Review by: Dany Deschènes

Source: *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique*, Vol. 38, No. 2 (Jun., 2005), pp. 522-524

Published by: Canadian Political Science Association and the Société québécoise de science politique

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/25165835>

Accessed: 24-12-2016 15:16 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at

<http://about.jstor.org/terms>



Canadian Political Science Association, Société québécoise de science politique are collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de science politique*

dominante mobilise un univers axiologique lié à la religion surtout mais aussi à la langue, aux mythes fondateurs, à la mémoire historique, aux patrimoines matériels et symboliques inscrits dans les lieux, aux savoirs traditionnels – y compris les savoirs territoriaux ».

Augustin Berque, quant à lui, dans « La mondialisation a-t-elle une base ? » s'interroge sur les dommages que la mondialisation cause à notre écosystème. Cette mondialisation fut rendue possible par le déclin de l'Europe après les deux guerres mondiales et la montée de l'hégémonie américaine. Son moteur principal, c'est le libéralisme de marché. Ainsi, selon Berque, « la mondialisation du marché revient-elle indéfiniment au rapport de notre corps avec l'environnement et de notre personne avec autrui. C'est là en effet la base, la terre, le sujet de notre monde ».

Toutefois, si la mondialisation s'est déployée tout au long de son évolution dans un contexte où l'État était le lieu ultime de référence, la globalisation, en revanche, se construit par dessus les États-nations qui ne jouent plus qu'un rôle de sous-traitants dans la mise en oeuvre des politiques nationales et dans la conduite des affaires du monde. Cette globalisation repose sur sept dogmes : la suprématie et l'infailibilité du marché, le droit illimité d'appropriation et de propriété, la primauté du privé sur l'État et sur l'intérêt général, la compétitivité à tout prix, la flexibilité du travail, le tout marchandise (tout se convertit en bien achetable et vendable), la croissance à l'infini. Cette globalisation produit des impacts sur les biens globaux. En effet, la planète, agressée par ses excès—surexploitation surpollution, surconsommation—montre des signes d'épuisement alarmants. Les formes contemporaines du développement économique ont réussi à ébranler la stabilité de la température et du climat du globe. Le réchauffement de la planète résulte principalement des émissions excessives de gaz à effet de serre, comme le méthane et le dioxyde de carbone, ayant pour conséquence la fonte des glaciers et des neiges, l'élévation du niveau des océans et des événements climatiques extrêmes. À cela s'ajoutent des pollutions de toutes sortes. L'industrie mondialisée déverse dans l'air, dans les eaux et dans les sols des produits et des particules d'une toxicité nuisible. Les végétaux et les animaux les concentrent avant de se retrouver dans nos assiettes. Non seulement ces pollutions s'attaquent aux végétaux, aux animaux et à la santé des humains, mais elles contribuent au dysfonctionnement des écosystèmes, aux perturbations climatiques, et à la détérioration des édifices et monuments.

Sur le plan formel, le livre est bien structuré avec des contributions de géographes réputés. Sur le fond et entre les lignes, l'on comprend que la mondialisation menace *l'ordre Westphalien* mais ne l'a pas considérablement entamé. L'État demeure un acteur significatif même si les nouvelles territorialités qui se dessinent rendent poreuses ses frontières. C'est un ouvrage très intéressant et en phase avec les débats actuels où l'on s'interroge sur le rôle de l'État et sa place dans la nouvelle économie politique internationale. C'est aussi un livre qui peut être lu et compris aussi bien par la communauté épistémique des géographes que par un public plus large.

PAPA SAMBA NDIAYE *Université d'Ottawa*

Théories des relations internationales

Dario Battistella

Paris : Presses de sciences po, 2003, 512 p.

Depuis quelques années, plusieurs ouvrages ont été publiés en français sur différents aspects de la discipline des relations internationales, mais il manquait encore un véritable ouvrage d'introduction aux principales théories des relations internationales. C'est cette lacune que Dario Battistella, professeur à l'Institut d'études politiques de

Bordeaux, cherche à combler avec son ouvrage intitulé *Théories des Relations internationales*. L'objectif poursuivi est de présenter, de manière simple et accessible, les principales écoles théoriques et les principaux auteurs en relations internationales pour les étudiants et pour les lecteurs en général qui s'intéressent à ces questions. L'autre objectif, plus ambitieux, est d'inciter des internationalistes francophones à la production théorique (l'auteur s'adresse aux chercheurs français, mais il me semble plus juste d'élargir à l'ensemble du monde francophone).

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première partie propose une réflexion sur la discipline et la théorie. Elle s'intéresse plus précisément aux relations internationales comme sciences sociales et se compose de trois chapitres. Le premier chapitre cherche à délimiter l'objet de la discipline et les débats touchant la théorie dans ce champ disciplinaire. Pour Battistella, la spécificité des relations internationales réside dans leur structure anarchique. Il existe, selon lui, deux démarches scientifiques : celle de Waltz, largement dominante, de nature explicative et celle d'Aron de nature compréhensive. Le second chapitre propose de mettre en perspective les liens entre la discipline et les idées politiques. Or, d'une certaine façon, ce chapitre est novateur car les auteurs oublient souvent cette problématique ou la traitent trop superficiellement. Le grand mérite de ce chapitre est de bien résumer les propositions de Martin Wight et de quelques grands auteurs modernes et contemporains comme Hobbes, Locke ou Marx. Cependant, on reste quelque peu sur sa faim en raison de certaines absences, comme celle de Machiavel. Malgré tout, l'auteur suggère qu'on peut distinguer trois traditions philosophiques concernant les relations internationales en fonction du critère de l'anarchie. Il s'agit de la tradition réaliste où l'anarchie est une donnée constante; la tradition libérale où l'anarchie est une variable évolutive et enfin la tradition *globaliste* qui considère que l'anarchie n'est qu'un moment historique vers la mise en place d'une communauté mondiale. Le troisième chapitre introduit le lecteur à la naissance de la discipline à la fin de la Première Guerre mondiale et aux quatre débats qui ont, depuis, secoué et forgé les relations internationales. Les deux autres parties traitent des principales théories générales et sectorielles en relations internationales. Sans faire un résumé exhaustif des onze chapitres suivants, il convient de souligner quelques éléments importants.

Tout d'abord, la seconde partie se propose de faire un survol des principales écoles théoriques des relations internationales. Battistella considère, grosso modo, qu'il existe six approches qui se sont structurées depuis la naissance de la discipline à la fin de la Première Guerre mondiale. Toutefois, le réalisme est, et demeure, le paradigme hégémonique en relations internationales. En effet, toutes les autres approches cherchent à se positionner par rapport à celui-ci et à répondre à ses faiblesses. Bien que toutes ces écoles n'aient pas le même poids dans la discipline, l'auteur opte pour une présentation équivalente et didactique pour chacune d'elles. On peut, dit-il, regrouper les approches théoriques globales en six écoles : le réalisme (chapitre quatre); la vision libérale qui a été la principale école concurrente du réalisme (chapitre cinq); la perspective *transnationaliste* qui recoupe certaines dimensions de l'institutionnalisme libéral (chapitre six); les analyses marxistes, exception faite des travaux de Cox, inspirés de Gramsci (chapitre sept); les approches radicales qui regroupent la théorie critique, dont les travaux de Cox, les post-modernistes et les approches féministes (chapitre huit), et enfin, le constructivisme, qui est actuellement le plus sérieux du réalisme (chapitre neuf). Pour chacun des paradigmes, l'auteur présente les auteurs principaux et les caractéristiques théoriques fondamentales en suivant une évolution chronologique sans chercher à faire une présentation approfondie et exhaustive des écoles. Aussi est-il possible, en fonction des affinités théoriques de chacun, de relever des insuffisances dans l'exposé de Battistella. Mais d'un point de vue introductif, l'auteur aborde convenablement chacune des écoles.

La troisième partie du livre porte sur ce que l'auteur qualifie de débats sectoriels, c'est-à-dire à des domaines particuliers intéressant les internationalistes. Comme pour la partie précédente, il donne un aperçu des principaux enjeux ou des questions dominantes et des principaux penseurs. Les secteurs privilégiés par Battistella sont effectivement les plus significatifs pour la discipline. Il s'agit plus précisément de la politique étrangère (chapitre dix); de l'intégration (chapitre onze); de la coopération (chapitre douze); de l'économie politique internationale (chapitre treize); de la sécurité (chapitre quatorze) et de la guerre et la paix (chapitre quinze). Encore une fois, en fonction des orientations de chacun, il est possible de regretter l'absence ou les choix de l'auteur. Pour ma part, j'estime que le chapitre quinze propose une excellente introduction à la théorie dyadique de la paix démocratique, mais sans présenter convenablement l'approche monadique qui est rejetée par l'auteur. On note aussi l'absence d'une présentation des causes de la guerre et de la théorie de l'équilibre des puissances, qui, à mon avis, sont des éléments essentiels pour traiter convenablement des dimensions de la guerre et de la paix.

Par ailleurs, je crois que certains autres aspects auraient mérité plus d'attention. Par exemple, dans le premier chapitre, l'auteur traite trop rapidement la question du niveau d'analyse. En effet, les étudiants et étudiantes qui se penchent sur cette question saisissent souvent avec difficulté les tenants et aboutissants de cet important aspect de la théorie. Autre regret, mais plus personnel, c'est la décision de l'auteur de ne pas aborder la sociologie historique (chapitre huit), qui est; à mon sens, un courant très intéressant mais, j'en conviens, minoritaire chez les internationalistes.

De même, il est étrange que l'auteur ne mentionne pas, comme livre d'introduction en langue française, le travail de Jean Barréa. Bien que la troisième édition de cet ouvrage (qui a le même titre que celui de Battistella) omette de présenter le constructivisme, il n'en demeure pas moins fort utile pour les conceptions plus traditionnelles comme le réalisme et l'analyse de la politique étrangère. Même constatation quant au manuel de Josepha Laroche pour l'économie politique internationale.

Malgré ces quelques réserves, il faut saluer le travail de Battistella. Cet ouvrage répond à l'objectif premier de l'auteur : celui de proposer un tour d'horizon des théories générales et sectorielles en relations internationales. Le souci didactique est constant. D'ailleurs, à la fin de chacun des chapitres, l'auteur propose une bibliographie sélective pour approfondir les divers éléments abordés. On trouve également, à la fin de l'ouvrage, une bibliographie générale pour approfondir l'étude de la discipline. Il reste maintenant à espérer que cet outil sera régulièrement remis à jour. Souhaitons aussi que d'autres auteurs décident de suivre l'exemple de Battistella et produisent des ouvrages didactiques et théoriques s'intéressant à divers aspects des relations internationales.

DANY DESCHÉNES *Institut québécois des hautes études internationales*

Smoke and Mirrors: Globalized Terrorism and the Illusion of Multilateral Security

Frank P. Harvey

Toronto: University of Toronto Press, 2004, p. x, 345

Following the second Gulf War, international observers were quick to criticize the unilateral behaviour of the United States. Without a UN mandate, the allies had undermined the very institution they had created to foster multilateralism following the Second World War. Yet, Frank Harvey makes the case that not only is unilateralism the new trend in American foreign policy, it is desirable in an age of terrorism and nuclear proliferation. Harvey begins by scrutinizing the foundations of multilateralism and their applicability to the post 9/11 world. He concludes that not only is the